

Abstracts der Table-Ronde "Rom und die Provinz" ARS und SAKA vom 21./22. Juni 2002 in Bern

"Mani alzate, mains levées, erhobene Hände"

Fulvia Ciliberto, Institut für Klassische Archäologie, Universität Bern

"Evolution de la peinture murale romaine dans les provinces occidentales face aux schémas italiens"

Yves Dubois, Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne

"Palmyra, Stadt des Römischen Reiches und doch refraktär in Kunst und Architektur"

Prof. Dr. R. Fellmann, Basel

"La peinture murale romaine d'Avenches et de Germanie supérieure sous les Sévères : décors régionaux sous influences"

Michel Fuchs, Chercheur à l'IASA, Université de Lausanne

"Gläser aus den Grabungen des DAI in Karthago und ihre Beziehungen zu Rom"

Sylvia Fünfschilling, Römerstadt Augusta Raurica

"Holzbauweise in den Provinzen, ein Produkt römischer Innovation? Eine vergleichende Untersuchung zwischen Vindonissa und Vitodurum"

Andrea Hagendorn und Thomas Pauli-Gabi, Kantonsarchäologie Aargau

"Theater, Tempel, Kaiserkult - gallo-römische Kultzentren als Instrument imperialistischer Machtkontrolle?"

Thomas Hufschmid, Römerstadt Augusta Raurica

Ietas (Monte Iato, Sizilien): "... sie übergaben die Stadt den Römern"

Daniel Käch, Archäologisches Institut, Universität Zürich

"Globalisierung im späten 2. Jh.? Keltische und östliche Elemente im Sakralhort der Artio von Muri "

Annemarie Kaufmann-Heinimann, Archäologisches Seminar Basel

"Spätromische Glasfunde und Trinksitten aus Petra (Jordanien). Lokale Adaption oder spätromisches Allgemeingut?"

Daniel Keller (Archäologisches Seminar, Universität Basel / Department of Archaeology, University of Durham)

"Das Verhältnis zwischen Kunstzentrum und Provinzkunst am Beispiel Phrygiens"

Tomas Lochman, Skulpturhalle Basel

"Interpretatio gallica et religion gallo-romaine"

T. Luginbühl, Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne

"Beobachtungen zur Keramik der Vorlagerzeit und frühen Lagerzeit in Vindonissa"
Christine Meyer-Freuler

"Gallorömische Kultbilder und Kultbauten der Römischen Schweiz: Übernahme römischer Vorlagen und Weiterleben vorrömisch-keltischer Traditionen."
Martin Bossert, Bern; Claudia Neukom, Büren

"Rome et les provinces, une affaire de culture. La référence aux œuvres classiques dans les villae : l'exemple de la mosaïque d'Achille à Orbe"
Claude-Alain Paratte

"Trieste et les décors de la X Regio: les signes d'une production régionale"
Veronica Provenzale, Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne

"Ein römisches Familiengrab in Ostlokris - Bemerkungen zu einem unbekanntem Grabbau"
Lilian Raselli, Institut für Klassische Archäologie, Universität Bern

"Dieser verflixte Träger"
Katrin Roth-Rubi, Bern

"Der Kaiserkult in Eretria (GR), Empfundene Religiosität oder politisches Kalkül?"
Stephan Schmid

Mani alzate, mains levées, erhobene Hände

Con la seguente relazione si desidera rendere nota una delle numerose novità, talvolta anche piuttosto problematiche, sorte durante lo studio del materiale affidatomi nell'ambito del progetto del Corpus Signorum Imperii Romani della Regione Friuli-Venezia Giulia, diretto dalla Prof. Monika Verzar-Bass del Dipartimento di Scienze dell'Antichità (DSA) dell'Università degli Studi di Trieste. Per il materiale corredato da un testo epigrafico sono affiancata dall'epigrafista Dr. Fulvia Mainardis del Laboratorio di Epigrafia del DSA, alla quale debbo le osservazioni relative alle iscrizioni sul pezzo preso in esame. Si tratta della fronte di un sarcofago in calcare di fabbrica locale, aquileiese, del tipo più semplice, che non susciterebbe alcun interesse particolare, se non avesse come decorazione un motivo, quello cosiddetto delle "mani alzate", del tutto estraneo a quelli comunemente impiegati per i sarcofagi di produzione locale, rispetto ai quali sembra costituire un unicum; esso, inoltre, appare estremamente raro anche nell'ambito della cultura artistica funeraria dell'Italia settentrionale. In questa fase dello studio si è cercato di spiegare come tale iconografia sia giunta ad Aquileia. Il lavoro così intrapreso ha da subito mostrato come sia destinato ad ampliarsi, assumendo direzione e caratteri propri, e riguardo al quale è in programma, da parte mia e della mia collega, l'avvio di un futuro progetto di ricerca.

Yves Dubois

Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité - Université de Lausanne

Evolution de la peinture murale romaine dans les provinces occidentales face aux schémas italiens

La communication se veut introductrice à la problématique discutée dans le colloque pour le domaine de la peinture murale. A ce titre, elle ne prétend pas proposer de grandes nouveautés ; il s'agit plutôt de faire le point, en particulier pour les non spécialistes de la peinture murale, en présentant les acquis de ces deux dernières décennies, et en esquissant par là les tendances générales qui paraissent découler des résultats obtenus. La communication va ainsi proposer un survol en parallèle de la peinture murale en Italie et dans les provinces nord-occidentales (Trois Gaules, Germanies) durant les I^{er} et II^e siècles. Un tel survol, nécessairement schématique et partiel vu le temps à disposition, se limitera toutefois aux schémas de composition d'une paroi peinte ; cette approche permet en effet de voir nettement l'évolution des compositions picturales au cours du temps, tant dans leurs articulations que dans les choix des teintes dominantes et de certaines composantes.

Sur l'Italie, la Campanie, Rome et Ostie illustreront l'évolution globale de la peinture dans " le centre ", à partir d'Auguste et jusqu'aux Sévères ; l'un ou l'autre exemple prouvera également qu'entre ces trois sites et régions, l'évolution n'est pas unilatérale et que l'état de la documentation peut en fait cacher ou suggérer la présence de production " locale " ou tout au moins propre à un atelier.

Partant pour les provinces de l'introduction du III^e style, suite à la conquête, et des apports que fournira le IV^e style à une synthèse décorative que l'on peut déjà qualifier de provinciale, l'évolution sera illustrée par les décors les mieux connus et les plus éloquents pour définir cette évolution. Certaines compositions plaident en faveur de préférences décoratives propres à une province, ou ayant un succès particulier pour se répercuter assez longuement dans le temps. L'examen des productions provinciales montre par ailleurs que si les apports du centre durant le II^e s. sont faibles ou indirects par rapport à une autonomie décorative locale, liée à des ateliers oeuvrant dans telle ou telle région, l'évolution générale de la peinture murale romaine est commune, allant vers une simplification décorative des parois, marquée entre autre par une schématisation croissante des composantes. Ce constat sera toutefois nuancé par certains types décoratifs " tardifs ".

Palmyra, Stadt des Römischen Reiches und doch refraktär in Kunst und Architektur.

Seit 19 n. Chr. spätestens dürfte Palmyra zum römischen Reiche gehören. Das belegt eine Basis mit lateinischer Inschrift des Legaten der Legio X Fretensis, die im Bêl - Tempel gefunden wurde. Sie trug Statuen des Tiberius, des Drusus und des Germanicus.

Die Kunst und vor allem die Architektur Palmyras taten sich allerdings mit dem Einfluss der neuen Herren schwer.

Die Einflüsse der parthischen Kunst waren besonders in der Plastik omnipraesent. Die strikte Frontalität bestimmter Statuen und Reliefs spricht hier eine klare Sprache. Nur relativ spät kam es zu Einbrüchen in diese Phalanx, so etwa mit der Statue aus dem Allath-Tempel, die den perfekten Typus einer Parthenos aus dem klassischen Repertoire darstellt.

In der Architektur fehlen solche Konzessionen an die Reichskunst weitgehend (eine Ausnahme bildet das szenische Theater, das aber einer Spätphase der Stadt-Entwicklung angehört). Die Konsolen an den Säulen (auch in andern Städten Syriens sind sie vorhanden), und die Tempel selbst sprechen hier durch die Gestalt ihrer Anlage und die Ausgestaltung innerer Cella (mit Fenstern!) eine deutliche Sprache.

Nur in der Malerei sind Bezüge zur Reichskunst zu nennen. Hier ist vor allem auf das grosse Tympanonbild im sogen. «Drei Brüder-Grab», das in seinem Kern auf die erste Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. zu datieren ist, hinzuweisen. Im Gewölbescheitel finden wir eine Darstellung des vom Adler des Zeus entführten Ganymed und in der Hauptachse nimmt im Tympanon eine geradezu kanonische Darstellung des Achilles unter den Töchtern des Lycomedes den Hauptplatz ein.

Die Plünderung und Zerstörung Palmyras durch die Truppen Aurelians setzten im Jahre 273 n. Chr. dieser Sonderentwicklung ein Ende.

Prof. Dr. R. Fellmann, Basel

Michel Fuchs

La peinture murale romaine d'Avenches et de Germanie supérieure sous les Sévères : décor régionaux sous influences

Plusieurs décors peints de la fin du II^e et du premier tiers du III^e siècle ont été mis au jour et remontés en Suisse, en Allemagne et en France ces dernières années. Ils permettent de cerner quelques caractéristiques qui font de cette peinture l'héritière d'une longue tradition tout en privilégiant certains traits, dans le sens de *l'imitatio* ou de la *mimesis*, fondement de l'art antique comme le souligne un Philostrate. Près de quarante sites de la province de Germanie supérieure créée sous Domitien offrent des décors certes fragmentaires mais suffisamment éloquents pour en dégager un langage commun sur bien des points, que ce soit dans l'organisation des parois ou des plafonds, dans le choix des motifs et leur traitement jusque dans les techniques d'application choisies. Leurs modèles sont reconnaissables comme le démontrent les rapprochements stylistiques que l'on peut faire à Rome d'abord, puis en Italie, en Gaule ou en Asie mineure. Des différences se font pourtant jour, non pas tellement dans les thèmes représentés – le corpus est trop faible et trop disparate pour pouvoir en tirer des conclusions –, mais dans l'application d'une technique comme le brossage des fonds, la juxtaposition de certaines couleurs, le choix de certains motifs végétaux, géométriques ou architecturaux.

La comparaison avec les décors peints de même période issus de provinces voisines, ne serait-ce que sur sol suisse, montre des différences de rendus qui laissent supposer des zones d'influences variées. Elles semblent correspondre à une région, voire à une province. Le développement de l'artisanat pictural sous les Sévères au nord des Alpes paraît donc se faire non pas tant directement à partir de la Capitale et des ateliers impériaux, mais filtré par des relais provinciaux. Pour les Helvètes, les modèles viennent sans doute d'Avenches, la colonie et la capitale, qui s'insère dans un réseau d'influences de la province de Germanie supérieure avant d'être liée au reste de l'Empire. Le phénomène n'est certainement pas dû à l'installation des Sévères au pouvoir, même si son extension peut leur être attribuée. Il est issu de deux siècles de romanité.

Michel Fuchs
Chercheur à l'IASA, Université de Lausanne
Archéologue, Pictoria, Lausanne
Mandaté au Service archéologique du canton de Fribourg

Planche-Supérieure 35
1700 Fribourg
T/F 026 322 90 42
E-mail : fuchsm@fr.ch

Gläser aus den Grabungen des DAI in Karthago und ihre Beziehungen zu Rom

Beziehungen zwischen Rom und Karthago sind während der gesamten Kaiserzeit und darüber hinaus bis in byzantinische Zeit gegeben. Sie sind so selbstverständlich, dass es gar nicht leicht ist, diese mit Beispielen zu belegen.

Da die Gläser aus den Grabungen des DAI publiziert sind, gehe ich nur auf einige Teilaspekte ein. Es werden hauptsächlich spätantike Komplexe vorgestellt, in denen sich spezielle Formen finden, die Beziehungen zu Rom aufweisen.

Sylvia Fünfschilling
Römerstadt Augusta Raurica

Holzbauweise in den Provinzen, ein Produkt römischer Innovation? Eine vergleichende Untersuchung zwischen Vindonissa und Vitudurum.

Andrea Hagendorn und Thomas Pauli-Gabi, Kantonsarchäologie Aargau

In Zusammenhang mit dem gestellten Thema der „table ronde“ wollen wir in unserem Beitrag den Versuch unternehmen, den kulturellen Austausch zwischen dem mediterranen Raum und dem Gebiet nördlich der Alpen am Beispiel der Holzbautechniken näher zu beleuchten. Für eine erste, vergleichende Gegenüberstellung mediterraner und einheimisch, keltischer Bautraditionen bieten sich in unserem Gebiet zwei gut untersuchte Siedlungen an: Vindonissa, wo in spätkeltischer Zeit eine Siedlung bestanden hat, Ende des 1. Jh. v. Chr. römisches Militär und später eine ganze Legion stationiert wurde und die um die Zeitenwende gegründete Kleinstadt Vitudurum.

In unserer Kurzpräsentation werden wir das bautechnische Spektrum und die Entwicklungen in den beiden Siedlungen in der frühen Kaiserzeit darlegen und versuchen, die Unterschiede, Gemeinsamkeiten sowie echten Innovationen herauszuarbeiten. In einem weiteren Schritt können in einer Gegenüberstellung vielleicht erste Erkenntnisse thesenartig formuliert werden. Hierbei werden verschiedene Fragestellungen diskutiert, insbesondere aber die Frage, ob und inwieweit die Bauweise des römischen Militärs zivile mediterrane und die Bauweise in der Kleinstadt Vitudurum keltische Bautraditionen widerspiegelt.

Wir verstehen diese grobe Auslegeordnung als Beginn für eine vertiefte und auf weiteres Vergleichsmaterial ausdehnende Untersuchung zum kulturellen, sozialen und funktionalen Hintergrund antiker Holzbautechnik im römischen Nordwesten.

Stichworte zu den beiden Siedlungsplätzen

Vindonissa (Windisch/Brugg/AG)

Der Siedlungsplatz Vindonissa liegt auf einem Plateau unmittelbar südlich der Stelle wo die Aare, nach Aufnahme der Zuflüsse Reuss und Limmat durch die Gebirgskette des Jura bricht und nach Norden fließt.

Um 40 n. Chr. wurde hier eine keltische Siedlung gegründet. Sie erstreckte sich auf einem Geländesporn im Osten des Plateaus und wurde durch einen mächtigen Sohlgraben vom westlichen Plateau abgeriegelt. Von der Siedlung konnten bislang nur wenige, kleine Flächen untersucht werden, weshalb noch keine vollständigen Hausgrundrisse vorliegen. Bekannt sind aber Baustrukturen anhand derer erste Einblicke in die Bauweise gewonnen werden können. Aufgrund früher Terra Sigillata wird in der bisherigen Forschung angenommen, dass die keltische Siedlung im Zuge der Alpenfeldzüge um 15 v. Chr. von einem römischen Militärstützpunkt abgelöst wurde. Einschlägige Befunde, die dies bestätigen könnten fehlen aber bislang. Westlich des Keltengrabens wurden gewerbliche Einrichtungen nachgewiesen, welche ebenfalls mit diesem Militärstützpunkt in Zusammenhang gebracht wurden.

Um 14 n. Chr. wurde dann westlich des Keltengrabens von einer Abteilung der 13. Legion ein Truppenlager gegründet. Das Lager wurde sehr wahrscheinlich in den ersten Regierungsjahren des Claudius zu einem ca. 21 ha umfassenden Legionslager ausgebaut, in welchem zunächst die 21. und dann die 11. Legion stationiert waren. Das Legionslager wurde um 101 n. Chr. aufgegeben, als die 11. Legion von Trajan an die untere Donau abkommandiert wurde.

In den Jahren 1996-98 wurde im Hofbereich der Principia der 21. und 11. Legion eine Ausgrabung (Fläche 2400 m²) durchgeführt, welche neue interessante Ergebnisse zur Frühzeit von Vindonissa erbrachte. Dank guter Erhaltungsbedingungen konnten nicht weniger als sieben Holzbauperioden freigelegt werden, wovon vier in die Zeit vor der Errichtung des Lagers der 13. Legion datieren. Sie gehören ebenso wie die bekannten gewerblichen Einrichtungen zu einer Siedlung, welche in frühaugusteischer Zeit westlich des „Keltengrabens“ gegründet wurde. Die interdisziplinäre Auswertung von Befunden und Fundmaterial erbrachte, dass am Platz Angehörige des römischen

Militärs, eine romanisierte einheimisch-keltische Bevölkerung und sehr wahrscheinlich auch eine zugewanderte römische Zivilbevölkerung ansässig war. Ungeklärt muss vorerst bleiben, ob das römische Militär östlich oder westlich des „Keltengrabens“ zu lokalisieren ist.

Vitudurum(Oberwinterthur/ZH)

Die zivile Siedlung Vitudurum liegt rund 45 km östlich von Vindonissa . Mit dem Legionslager ist sie durch die Mittellandhauptachse, die beide Orte durchquert, verkehrstechnisch verbunden. Seine Gründung erfolgte nach dendrochronologischen Daten spätestens 4 v. Chr., an einem Platz, der bis zu diesem Zeitpunkt unbesiedelt war. Eine keltische Siedlung ist jedoch in der näheren Umgebung zu vermuten. Im fortgeschrittenen 1. Jh. n. Chr. umfasste die Kleinstadt eine Fläche von rund 12 ha. In seinem Umland lagen mehrere Gutshöfe und in einer Entfernung von 18 bis 25 km andere kleinstädtische Siedlungen.

In einer 4'500 m² grossen Grabungsfläche wurden zwischen 1977-82 westlich des antiken Siedlungszentrums grössere Teile der städtischen Bebauung freigelegt (Grabung Unteres Bühl). Dank der hervorragenden Erhaltungsbedingungen für organische Baumaterialien kennen wir das Gründungsdatum des Quartiers von 7 n.Chr. (dd). Von der planmässig und in einem Zuge errichteten Überbauung konnten über 20 Parzellen mit Wohn-/Gewerbehäusern und verschiedene städtische Infrastrukturanlagen untersucht werden. Bis in die jüngsten, fassbaren Siedlungshorizonte im späten 2./frühen 3.Jh.n.Chr. waren die Häuser vollständig aus Holz gebaut. Durch die intensive Bautätigkeit, die auf einigen Grundstücken mit bis zu sieben Neubauten dokumentiert ist, ergeben sich interessante Einblicke in die antike Holzbautechnik und ihre Entwicklung im ersten Jahrhundert. Die aus dem Westquartier gewonnen Erkenntnisse lassen sich in Vitudurum durch weitere, teilweise ebenfalls im Feuchtbodenbereich gelegene Holzbaubefunde ergänzen.

Referat für Table Ronde der ARS und SAKA vom 21./22. Juni 2002 in Bern

Thomas Hufschmid, Römerstadt Augusta Raurica

Theater, Tempel, Kaiserkult - gallo-römische Kultzentren als Instrument imperialistischer Machtkontrolle?

Ausgangspunkt der Überlegungen bildet der im Zentrum von Augusta Raurica (Germania Superior) gelegene Architekturkomplex, bestehend aus dem Podiumtempel auf dem Schönbühlhügel, dem gegenüberliegenden Theater und der zwischen den beiden Bauwerken liegenden, ca. 20 m breiten und 36 m langen, monumentalen Freitreppe. Theater und Tempel besitzen einen deutlichen axialen Bezug zueinander und sind, wohl als Resultat einer einheitlichen Planung, beide in frühflavischer Zeit entstanden. Der hexastyle Tempel ist von einer umlaufenden Doppelparticus umgeben, die im Osten, zum Theater hin, einen rund 14 m breiten Unterbruch aufweist. Der Theaterbau wurde im Verlauf der Benutzung des Architekturkomplexes zweimal vollständig erneuert. Das zusammen mit dem Tempel errichtete szenische Theater wurde in traianisch-hadrianischer Zeit durch ein Halb-Amphitheater ersetzt, letzteres schliesslich in antoninischer oder severischer Zeit erneut von einem szenischen Theater überbaut. Beide nachflavischen Theaterbauten behalten die axiale Ausrichtung auf den Schönbühltempel bei.

Die Frage nach dem Zweck dieses urbanistisch dominanten Architekturkomplexes ist von zentraler Bedeutung. Sie lässt sich mangels epigraphischer oder ikonographischer Zeugnisse jedoch nur unter Beizug vergleichbarer Anlagen, allen voran das Ensemble von Theater und sog. Cigonier-Tempel in Avenches, beantworten. Aufgrund der Vergleiche und des aktuellen Forschungsstandes kann die Anlage als Kaiserkultkomplex von regionaler Bedeutung interpretiert werden. Einer solchen Deutung widerspricht allerdings die in jüngerer Zeit auf Grund von Inschriftenfragmenten plausibel gemachte Zuweisung des Augster Forum-Tempels an Roma und Augustus. Aus verschiedenen Gründen ist diese heute als allgemeingültig angenommene Interpretation jedoch nicht als zwingend zu erachten.

Allein mit der Verbindung des Schönbühltempels mit dem Kaiserkult ist der Zweck des grosszügig dimensionierten Gesamtkomplexes allerdings noch nicht ausreichend definiert. Es stellt sich auch die Frage nach der Bedeutung der wahrscheinlich für Prozessionen ausgelegten Monumentaltreppe und der mit dem Tempel in Verbindung stehenden Theaterbauten. Da die Kaiserverehrung in ihren unterschiedlichen Erscheinungsformen weniger als Ausdruck persönlicher Religiosität, denn als staatlich institutionalisierte Machtdarstellung zu verstehen ist, sind derartige Baukomplexe wohl primär als für die Bevölkerung sicht- und erlebbare Manifestation der Macht und Grösse des römischen Reiches zu betrachten. In seiner Verbindung mit den Göttern ist der Kaiser Garant für die Aufrechterhaltung des Friedens und des durch die römische Expansion geschaffenen Weltgefüges. Gleichzeitig liefern die Theaterbauten eine Bühne für die Inszenierung der Vielfältigkeit des Reiches und geben der Bevölkerung, im Sinne einer Identitätsstiftung, das Gefühl "dazuzugehören". Die lokale Oberschicht, eingebunden in den römischen Staatsapparat, erhält zudem die Möglichkeit, durch evergetische Massnahmen (zunächst die Finanzierung der Bauten, danach die Ausrichtung von Veranstaltungen) einerseits ihre Loyalität dem Kaiser und Staat gegenüber, andererseits ihr Grosszügigkeit der Bevölkerung gegenüber auszudrücken. Inwiefern die behandelten Architekturkomplexe, nach dem Vorbild der ara ad confluentes bei Lugdunum, auch als regionaler Versammlungsort dienen, ist schwierig nachzuweisen. Zumindest ist zu erwägen, ob das Modell des Provinziallandtages ab einem bestimmten Zeitpunkt (im vorliegenden Fall ab flavischer Zeit) nicht auch auf Civitasebene Anwendung gefunden hat.

Ietas (Monte Iato, Sizilien): "... sie übergaben die Stadt den Römern"

Der Monte Iato, wo das Archäologische Institut der Universität Zürich seit 1971 Ausgrabungen durchführt, befindet sich etwa 30 km südlich von Palermo. Die Anfänge der Siedlung liegen im frühen 1. Jt. v.Chr. Nach dem Auftauchen der Griechen im 6. und der Punier im 4. Jh. fällt die Stadt Iaitas, oder Ietas, wie sie bei den Römern hiess, während dem 1. Punischen Krieg, 264-241 v.Chr., an die Römer.

Im Zusammenhang mit diesem Krieg steht auch der Titel meines Vortrages: ... und sie übergaben die Stadt den Römern. Es handelt sich dabei um ein Stelle bei Diodor (Diodor 23,18,5). Der Satz lautet vollständig: Die Iaitiner vertrieben die phönizische Besatzung und übergaben die Stadt den Römern.

Im Vortrag wird jedoch nicht die Zeit direkt nach dieser Übernahme besprochen, sondern hauptsächlich der Zeitraum von etwa 50 v. bis 50 n.Chr.

Um die Mitte des 1. Jh. n.Chr. befindet sich die Stadt in einem raschen Niedergang und die meisten öffentlichen und privaten Gebäude verfallen in dieser Zeit.

Im definierten Zeitraum sind die Beziehungen fast ausschliesslich auf das italische Festland beschränkt. Kontakte zum Osten, Griechenland etwa, bleiben dagegen sehr vereinzelt.

Material aus Gallien und Spanien ist ebenfalls kaum nachgewiesen und beschränkt sich nach dem bisherigen Kenntnisstand auf Transportamphoren.

Gleichzeitig sind aber auch Einflüsse von Sizilien auf das italische Festland fassbar; dies ist vor allem bei den spätrepublikanischen Presslampen der Fall, deren Entwicklung zu einem grossen Teil in Sizilien stattgefunden hat.

Um die Einflüsse und Verbindungen aufzuzeigen, werden beispielhaft verschiedene Materialgattungen kurz angeschnitten. Lampen, TS, Dünnwandkeramik, Kochtöpfe, Pompeianisch rote Platten und Amphoren.

Die lange Dauer der römischen Präsenz in Sizilien ist sicher der Grund, dass sich die materielle Kultur auf dem Monte Iato von denen festländischer Städten kaum unterscheidet – Sizilien war um die Mitte des 1. Jh. n.Chr. bereits 300 Jahre lang römische Provinz. Eine kulturelle Eigenständigkeit Siziliens ist im 1. Jh. n.Chr. nicht mehr gegeben –man richtete sich in dieser Zeit mehrheitlich nach festländischen Massstäben.

Seit dem späteren 1. Jh. kann Nordafrika mit seiner Terra Sigillata die italischen Produktionen ablösen. Die TS und insbesondere die Lampen scheinen im 4. und 5. Jh. vollständig von Nordafrika geliefert worden zu sein.

Globalisierung im späten 2. Jh.? Keltische und östliche Elemente im Sakralhort der Artio von Muri (Résumé)

Annemarie Kaufmann-Heinimann, Archäologisches Seminar Basel

1832 kamen in Muri (BE) sechs bronzene Götterstatuetten zum Vorschein, die in römischer Zeit offenbar in einem Privathaus verwahrt worden waren. Die Sockelinschriften machen wahrscheinlich, dass die Figuren ursprünglich als Votivgaben in einem in der Nähe zu vermutenden Heiligtum standen. Auf Grund von typologischen und epigraphischen Indizien scheint die inhaltliche Deutung problemlos. Die drei grossen stehenden Gottheiten stellen die Kapitolinische Trias dar, die kleinste, tanzende Figur einen Laren. Die beiden übrigen Göttinnen, deren Attribute grösstenteils fehlen, sind durch die Sockelinschriften als Naria bzw. Artio benannt. Über Wesen und Zuständigkeitsbereich der wohl nur lokal verehrten Naria lässt sich nichts aussagen, da sie insgesamt nur zweimal inschriftlich belegt ist und typologisch der allgemeinsten Form einer Göttin entspricht. Die thronende Göttin gibt den bekannten Typus der gallorömischen Mater wieder; durch ihre – sekundäre – Verbindung mit einer Bärin erhält sie den Namen Artio und wird so zu einer Jagd- und Vegetationsgöttin. Das zugehörige Heiligtum ist nicht erhalten; es hat sicher im späten 2. Jh. noch bestanden, wenn man vom Stil der Statuetten ausgeht. Wie gewisse Eigenheiten zeigen, wurden alle Statuetten mit Ausnahme des Laren in der gleichen, vielleicht in der Westschweiz zu lokalisierenden Werkstatt hergestellt. An den Göttinnen Naria und Artio fallen die geringe plastische Substanz sowie unverstandene Details auf. Die Statuetten der Juno und der Minerva dagegen wurden mit Hilfe der gleichen Negativformen hergestellt; ihre Wachsmodele mussten nur geringfügig verändert werden. Interessant ist nun, dass sich die Herkunft des den beiden Figuren zugrundeliegenden Typus klar bestimmen lässt; er wurde im östlichen Mittelmeergebiet, wohl in Ägypten, für Darstellungen der Demeter-Isis geschaffen. Damit stellen sich eine Reihe von Fragen: Übernahm der Handwerker nur die Formen und passte sie den neuen Erfordernissen an, indem er die vom Typus vorgegebenen Ähren und die Fackel durch Schale und Szepter ersetzte? Oder stellt die erhaltene Statuette wirklich Demeter-Isis dar und sollte also die Kapitolinische Trias – deren Juno nicht erhalten wäre - um eine synkretistische Gottheit erweitert werden?

Während die Statuette der Naria vom Aare-Kultverein und die Gruppe der Bärengöttin von einer gewissen Licinia Sabinilla gestiftet wurden, bleiben die Stifter der Kapitolinischen Trias anonym. Ist es ein Zufall, dass in den beiden ländlichen Heiligtümern von Muri und von Thun-Allmendingen im späten 2. und beginnenden 3. Jh. neben gallorömischen Götterfiguren je ein vom Typus oder von der Machart her „exotisches“ Werk Eingang gefunden hat?

Spätromische Glasfunde und Trinksitten aus Petra (Jordanien). Lokale Adaption oder spätromisches Allgemeingut?

von Daniel Keller (Archäologisches Seminar, Universität Basel / Department of Archaeology, University of Durham)

Die Ausgrabungen des Archäologischen Seminars der Universität Basel unter der Leitung von Dr. Bernhard Kolb und unter der Schirmherrschaft der Schweizerisch-Liechtensteinischen Stiftung für archäologische Forschung im Ausland (SLSA) hatten in den Jahren 1996 bis 2001 die Freilegung eines grossen Hauskomplexes auf einer Terrasse im Süden der antiken Stadt Petra (Jordanien) zum Ziel. Das dabei ausgegrabene Haus entstand in der Blütezeit des nabatäischen Reiches im 1. Jh. n.Chr. (siehe Beitrag von Bernhard Kolb), war aber bis ins 4. Jh. n.Chr. kontinuierlich bewohnt und wurde erst im grossen, in einer Schriftquelle überlieferten Erdbeben in der Nacht vom 19. auf den 20. Mai 363 n.Chr. zerstört. Dass das Haus einem Erdbeben zum Opfer fiel, zeigt der Befund mit dem unter den verstürzten Mauern und Stuckdekorationen begrabenen Haushaltsinventar; dass es sich dabei um das bekannte Erdbeben von 363 n.Chr. handelt, darauf weisen die Fundmünzen sowie die Keramik- und Glasfunde hin.

Dank der plötzlichen Aufgabe des Hauses, blieben die Glas- und Keramikgefässe am Ort ihrer letzten Verwendung und konnten während der Ausgrabung den verschiedenen Räumen zugewiesen werden. Die Auswertung dieser Fundkontexte ermöglicht eine Verteilung des zum Zeitpunkt des Erdbebens verwendeten Glasinventars eines spätromischen Hauses in Petra. Dabei können bereits erste Rückschlüsse auf die Funktion und die Bedeutung gewisser Räume gezogen werden. Interessant ist im besonderen das gläserne Tafelgeschirr, bei welchem zum einen zwei deutlich unterschiedlichen Qualitäten im Glasmaterial, zum anderen mehrere einheitlichen Trinkservices nachzuweisen sind.

Die aufgrund dieser Kontexte definierten gläsernen Tafelservices sollen mit solchen aus anderen Regionen des Römischen Reiches verglichen werden, wobei das Hauptaugenmerk darauf zu richten ist, ob sich regionale Unterschiede abzeichnen oder ob eine einheitliche Zusammensetzung des Glastafelgeschirrs innerhalb des gesamten Reiches existiert. Im Zentrum der Betrachtungen soll die Frage nach einer möglichen lokalen Adaption der aus Petra vorliegenden spätromischen Tafelgläser stehen.

Als Arbeitshypothese darf gelten: In der Qualität des verwendeten Glasmaterials und in den vorhandenen Formen lassen sich innerhalb des spätromischen Reiches regionale Unterschiede fassen, die generelle Zusammensetzung des gläsernen Tafelgeschirrs erscheint aber im 4. Jh. n.Chr. ziemlich homogen. Dies zeigt sich bereits in überregionalen Vergleichen zwischen dem Süden Jordaniens und dem Negev einerseits und dem Norden Jordaniens und Galiläas andererseits. Des weiteren scheint sich im spätromischen Petra ein sozialer Unterschied im Glastafelgeschirr abzuzeichnen, wobei in tendenziell niedrigeren sozialen Kontexten möglicherweise eine lokale Adaption des üblichen spätromischen Tafelgeschirrs vorliegt, eine Tendenz, für welche sich Parallelen aus anderen Provinzen des Römischen Reiches anführen lassen.

Das Verhältnis zwischen Kunstzentrum und Provinzkunst am Beispiel Phrygiens

Das im westlichen anatolischen Hochplateau gebettete, überaus marmorreiche Phrygien erlebte seit der römischen Kolonisation die Entstehung und rasche Entwicklung einer vielfältigen Marmorbearbeitungsindustrie. Von grundlegender Bedeutung waren die zentralphrygischen Marmorbrüche in der Nähe der Stadt Dokimeion. Diese Brüche standen seit dem 1. Jh.n.Chr. unter kaiserlicher Verwaltung. Neben Statuen und Architekturdekor wurden hier auch die berühmten kleinasiatischen Säulensarkophage hergestellt, die ins ganze römische Reich exportiert wurden. Diese Exportbetriebe befruchteten auch kleinere lokale Werkstätten, in denen Grab- und Votivreliefs für die einheimische Bevölkerung hergestellt wurden. Es ist interessant zu beobachten, wie diese in einer anfänglichen Abhängigkeit von der Hauptwerkstatt stehenden Zweigwerkstätten im Laufe der Zeit eigene Formen und Bildthemen entwickelten, die in einer späteren Phase rückwirkend die Produktion der Exportwerkstatt beeinflussten. Dass die Beziehungen zwischen römischen Kunstzentren und provinziellen Werkstätten nicht immer einseitig, sondern auch wechselseitig verlaufen können, belegen im kaiserzeitlichen Phrygien weitere ähnlich gelagerten Fälle, die im Referat kurz vorgestellt werden.

Das Thema der kaiserzeitlichen Reliefproduktion in Phrygien hat T. Lochman in seiner Dissertation "Studien zu kaiserzeitlichen Grab- und Votivreliefs aus Phrygien" umfassend bearbeitet. Die Buchversion dieser Dissertation erscheint diesen Sommer.

Interpretatio gallica et religion gallo-romaine

L'intégration des Gaules à l'Empire et la romanisation de sa population sont à l'origine de profondes mutations religieuses, marquées notamment par l'attribution d'épithètes celtiques aux noms de certaines divinités romaines. Ce phénomène, qui démontre l'association des divinités gauloises à celles du monde méditerranéen, a reçu l'appellation d'*interpretatio gallica* et répond à l'*interpretatio romana* de César qui, le premier, a cherché des équivalences entre dieux romains et gaulois. La similitude entre les attributions de nombreuses divinités de ces deux religions, dont plusieurs avaient la même origine indo-européenne, a certainement facilité cet amalgame qui se révèle particulièrement intéressant pour classer et tenter de déterminer la fonction des divinités gauloises. Ces épithètes permettent également des études de répartition qui mettent en évidence des aires théonymiques supra-régionales, mais aussi des appellations propres à un peuple, ou même à un seul lieu, comme le Jupiter Poeninus du Grand-Saint-Bernard.

Ces théonymes mixtes constituent, en outre, une source de première importance pour étudier l'influence de Rome sur la religion des populations indigènes. Preuves de la fusion des attributions de certaines divinités celtiques et méditerranéennes, ces appellations hybrides constituent également l'indice d'une mutation globale des croyances et du panthéon gaulois, marqués à tous les niveaux par la culture romaine. La dédicace d'une inscription à une divinité au nom purement celtique est, par la nature même de l'acte, une preuve de la romanisation de son auteur. D'autres indices, par contre, permettent de penser que les divinités honorées en Gaule sous leurs noms classiques étaient conçues sous une forme plus ou moins teintée par les traditions indigènes. Il semble donc réducteur, à notre avis, de chercher à classer les théonymes attestés dans les Gaules et les Germanies en groupes aussi rigides que "divinités classiques", "divinités gallo-romaines" et "divinités indigènes". Coupée de son clergé et de ses fonctions sociale et politique originales, toute la religion celtique a été touchée par la romanisation, tandis que le panthéon méditerranéen, à l'exception peut-être de quelques dieux orientaux, était interprété et adapté plutôt qu'adopté par les populations provinciales. Le panthéon de la Gaule romaine semble ainsi avoir été essentiellement gallo-romain, bien qu'une dédicace aux Suleviae ait naturellement un caractère plus celtique que l'abréviation IOM...

Christine Meyer-Freuler

Beobachtungen zur Keramik der Vorlagerzeit und frühen Lagerzeit in Vindonissa

Einleitende Bemerkungen zu Vindonissa

In den Jahren 1996-1998 fand im Bereich der seit 1956 in Sondierschnitten bekannten Principia des Legionslagers der 21. und 11. Legion eine grosse Grabung („Grabung Breite“) statt. Da es sich dabei vor allem um den noch wenig untersuchten Hofbereich des Stabsgebäudes handelte, waren die Schichten grösstenteils noch intakt. Festgestellt wurden vier vorlagerzeitliche Holzbauperioden (1.-4. Hp.), sowie drei lagerzeitliche Holzbauperioden, (5. Hp schräge, 6./ Hp gerade Holzbauten), welche der 13. Legion (ca. 14/15 – 45 n. Chr.) zugeordnet werden können. Die 1.-4. Holzbauperioden umfassen eine Zeitspanne vom 2. Jz. v. bis zum 2. Jz. n. Chr. 1. Hp: Materialentnahmegruben und einfache Pfostenbauten; 2. Hp: Warenlager eines Händlers oder Gebäude für Vorratshaltung, 3. Hp: Streifenhäuser; 4. Hp: Reduzierte Überbauung mit provisorischen Arbeitsplätzen (Backofen und Feuerstelle für Buntmetallverarbeitung). Diese kurze Aufzählung zeigt ganz deutlich, daß zumindest im ausgegrabenen Gebiet vor der Lagergründung keine ungebrochene Siedlungsentwicklung vorhanden ist. Die Erklärung solch unterschiedlicher Nutzungsarten bzw. Bauvorgänge muss deshalb im übergeordneten gesamten Kontext von Vindonissa, d. h. nicht nur westlich, sondern auch östlich des Keltengrabens gesucht werden, wo ein augusteischer Militärposten vermutet wird.

Die Aussage der Keramik

Mit der Möglichkeit, die Grabung Breite im Rahmen eines NF-Projektes interdisziplinär auszuwerten, bot sich die Gelegenheit, die reichlich vorhandene Keramik neben der zeitlichen Einordnung auch auf ihre Aussagemöglichkeit zu Fragen der Romanisierung, bzw. zur kulturellen Herkunft der Bewohnerinnen und Bewohner zu überprüfen. In der Vorlagerzeit lässt sich aufgrund verschiedener vermuteter Bevölkerungsteile, einheimisch-keltisch, zugewandert-römisch (zivil-militärisch) eine Vielschichtigkeit kultureller Phänomene beobachten. Dies zeigt sich auch bei der Keramik. Aus diesem Blickwinkel sollen in einem ersten Teil Fallbeispiele vorgeführt werden, anhand derer kulturelle Eigenheiten, bzw. Ess- und Trinkgewohnheiten abgelesen werden können. In augusteischer Zeit ist das Formengut spätkeltischer Tradition sehr stark präsent (Produkte aus dem Töpferofen Scheuergasse in ungebrochener Kontinuität während der ganzen Vorlagerzeit, bemalte Keramik, vorwiegend bols Roanne, handgeformte Kochtöpfe) und wird durch Importe (viel italische TS, wenig dünnwandige Feinkeramik, z. B. ACO-Becher, sehr wenig pompeianisch-rote Backplatten und Reibschalen) ergänzt.

In einem zweiten Schritt soll sozusagen als Kontrast auf die Unterschiede aufmerksam gemacht werden, welche seit der Ankunft grösserer Truppenteile in tiberische Zeit bestehen. (Beispiel: mediterrane Formen aus dem frühtiberischen Töpferofen). Währenddem die TS-Importe im Verhältnis zur übrigen Keramik gleich bleiben, nimmt der Import an dünnwandiger Feinkeramik aus Oberitalien und Lyon sprunghaft zu. Es handelt sich dabei vor allem um halbkugelige Schälchen, welche offensichtlich einen speziellen Stellenwert als Trinkgefässe hatten, sind sie doch an gleichzeitigen zivilen Orten kaum belegt. Andererseits sind Platten und Teller, vor allem aber Schüsseln und Schalen (Drack 21, 22, bol Roanne) im Gegensatz zur Vorlagerzeit nur sehr spärlich vorhanden, womit sich die Frage stellt, ob dies ursächlich mit der Tischkultur des Militärs im Speziellen zu tun hat oder ob beispielsweise Auftragschüsseln im mediterranen Gebiet generell viel weniger gebräuchlich waren. Dies würde vielleicht auch das seit langem für Vindonissa beobachtete weitgehende Fehlen von TS-Schüsseln Drag. 29 erklären. Diese Form wurde wohl in den gallischen TS-Betrieben in das Sortiment der TS-Services aufgenommen, um der traditionellen Tischkultur gerecht zu werden. In all diese Betrachtungen sollen wenn möglich auch Vergleiche zu zivilen Fundorten einbezogen werden.

Gallorömische Kultbilder und Kultbauten der ‚Römischen Schweiz‘: Übernahme römischer Vorlagen und Weiterleben vorrömisch-keltischer Traditionen.

Bei der Umsetzung der italischen Vorlagen an Kultbildern der ‚Römischen Schweiz‘ ist zu berücksichtigen, dass

1. das schweizerische Gebiet zu fünf verschiedenen, unterschiedlich stark romanisierten Provinzen gehörte, die
2. zu verschiedenen Zeitpunkten dem römischen Reich eingegliedert wurden und dass
3. die Gebiete grosse geographische und geologische Unterschiede aufweisen.

Zu untersuchen ist, in wieweit sich städtische und ländliche Heiligtümer und solche im militärischen Bereich voneinander unterscheiden und ob bei den ländlichen Heiligtümern einheimische und keltische Traditionen stärker im Vordergrund standen und länger tradiert wurden. Die Untersuchungen erstrecken sich auf den Zeitraum zwischen der 1. Hälfte des 1. Jahrhunderts und der 2. Hälfte des 3. Jahrhunderts n.Chr.

Die hier untersuchten **Kultbilder** gliedern sich in vier Gruppen:

- Schutz- und Stadtgottheiten, die sich an Darstellungen der Iuno, Fortuna und Tutela anlehnen (Beispiele aus Augst, Avenches, Bern-Engehalbinsel, Genf, Stein am Rhein, Thun-Allmendingen);
- Thronende Iuppiterbilder aus dem Tempelbezirk von Thun-Allmendingen, die sich am berühmten Kultbild des Iuppiter Capitolinus in Rom orientieren;
- Merkurdarstellung aus dem Vicus Baden und
- Marskultbild aus dem Heiligtum von Windisch-Rebengässchen.

Es zeigt sich, dass die ikonographischen Vorlagen recht getreu übernommen wurden (*interpretatio romana*). Ob sich dahinter eine einheimische Gottheit verbirgt, wird erst durch den Fundkontext ersichtlich (etwa durch Mitfunde wie Inschriften). Es kam offensichtlich weniger auf die ikonographische Herleitung von den Vorlagen an als auf die lebendige Präsenz der leicht erkennbaren Götter (z. B. der Merkur in Baden) und ihre Hilfeleistung (*do ut des*). Ein wichtiger Aspekt in diesem Zusammenhang ist die Frage der Auftraggeber und Finanzen. In Krisenzeiten besann man sich auf alte Kulte und griff hoffnungsvoll auf diese zurück, wie das Höhenheiligtum von Augst-Flühweghalde eindrücklich illustriert.

Einheimisch-keltische Elemente kommen bei den **Kultbauten** stärker zum Ausdruck als bei den Kultbildern. Dies gilt vor allem für die Bauform, z.B. bei den drei Vierecktempeln von Bern-Engehalbinsel. In den Bauformen stark römisch beeinflusst ist indes der östliche Vierecktempel von La Grange des Dîmes.

Insgesamt fällt auf, dass einheimische und römische Vorstellungen und Darstellungsformen ineinander fließen und sich nur selten streng voneinander abgrenzen lassen, so dass es schwierig ist, hinter die eigentliche Deutung der Gottheiten und hinter die Vorstellungswelt der Menschen von damals zu kommen.

Martin Bossert, Bern
Claudia Neukom, Büren

NOTIZEN

Teil der Romanisierung hängt auch an den **Finanzen**: solvent: bessere Qualität möglich; grössere Bildung der „modernen“ und kulturell Interessierten; städtisches/ländliches Heiligtum).

Häufig **Mischkontext**: einerseits hoch offiziell, andererseits einheimisch-keltisch

Fundzusammenhang: über ihn ist meist nur wenig bekannt.

Kultbilder: eher langes Festhalten an Typen, Tradition, altehrwürdigen Darstellungen

Kultbauten: längeres Festhalten an bestimmten Formen; östlicher Vierecktempel von La Grange des Dîmes: römische Beeinflussung von Bauform ist sehr ausgeprägt, steht in Einklang mit dem architektonischen Dekor.

Bern-Engehalbinsel: weniger stark römisch beeinflusst – anderer Kreis Gläubiger, Hilfesuchender? Andere Traditionen?

Abklären Nm:

Minerva Avenches: Kultstatue oder Schutzgöttin in Vereinshalle, wie Bridel meint??

Herkules Augst: Kultbild? Aus kleinem Schrein oder grösserem Heiligtum? Vgl. die zahlreichen Statuen und Statuetten des Hercules Salutaris aus dem Heiligtum von Deneuvre (G. Moitrieux).

Neuzeitliches Beispiel christlicher Götter mit altem Inhalt (z.B. Mexiko)

Monumente:

- Dea Aventia/balnea – Thermenanlage Avenches – interpretatio romana; Statuette wohl „Reflex“ von Kultbild (wie viele Votive, z.B. Statuetten aus Vindnissa: Thronende mit Hund).
- Dea balnea aus dem Theater: Inschriften
- Thronende Göttin aus Genf, Genava(?) – öffentlicher Bereich, kolossal; sehr gute Qualität; Genava Augusta Inschriften; Kaiserkult
- Muttergöttin von Bern-Engehalbinsel BE: Torques (warum?); Frauenstatuette Avenches: keltische Elemente (Stolz, Alter der Kulte; Wurzeln, Weiterleben der Traditionen); UFO Nyon – Inschriften mit Nennung von duoviri heben die Bedeutung des Heiligtums BE Engehalbinsel hervor (...regio....) – vgl. dazu Thun-Allmendingen:regio Lindensis... wird erwähnt
- Thun-Allmendingen: Iuppiter: Kultbild: äussere Erscheinungsform römisch; Gehalt: einheimisch-vorrömisch (Votivbeilchen; Alpes; grosser St. Bernhard); Altar von Massongex: Hand mit Blitzbündel. – Throne: Baden Iuppiter (woher stammen die Vorbilder für die Throne? Wie wurden sie bildhauerisch umgesetzt)
- Mars-Ultor aus dem Heiligtum von Windisch!
- Merkur aus Baden (Avenches: Merkur Heiligtum, La Grange des Dîmes; Giebel)

Rome et les provinces, une affaire de culture
Claude-Alain Paratte

La référence aux œuvres classiques dans les villae : l'exemple de la mosaïque d'Achille à Orbe

Résumé

Les épisodes de la vie légendaire d'Achille autres que ceux mentionnés dans l'Iliade connurent un très grand succès depuis la fin de la période antonine jusqu'au 4^{ème} siècle. Particulièrement la version "scyrienne" de l'enrôlement d'Achille que l'on retrouve sur beaucoup de mosaïques. Le foisonnement de détails qui apparaissent sur ces pavements permet de penser que c'est certainement l'*Achilléide*, pièce inachevée de Stace, écrite à la fin du 1^{er} siècle, qui a servi de modèle aux mosaïstes. La plupart des mosaïques provinciales sont conformes au schéma d'une scène de théâtre. À Orbe au contraire, le pavement fait figure d'unicum. La scène est dépouillée de ses connotations littéraires. Seule compte la figure d'Achille (révélé par Ulysse), qui porte les valeurs que le propriétaire du domaine entend transmettre par l'intermédiaire de son programme iconographique : un idéal païen incarné par la *virtus*, un univers parfaitement romanisé (présence de l'enceinte), apportant les bienfaits de la capitale et de son empereur dans les provinces.

Veronica Provenzale,

Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité - Université de Lausanne

Trieste et les décors de la X Regio: les signes d'une production régionale

Des fouilles menées au coeur de la ville de Trieste, sur le site de l'ancienne *Tergeste*, ont révélé une grande quantité d'enduits peints. L'analyse du matériel a permis de reconnaître différentes décorations pariétales d'une très haute qualité, à dater entre 50-60 apr. J.-C., soit au passage entre le IIIe et le IVe style pompéien. La typologie décorative montre des liens évidents avec la production d'Italie centrale et campanienne, provenant directement de modèles développés dans les ateliers «officiels». Toutefois, au sein de ce cadre, il est possible d'isoler quelques détails décoratifs, qui semblent appartenir à un répertoire local uniquement. Ces éléments permettent d'envisager un réseau d'échanges, modeste quoiqu'indépendant, soit entre les centres de la Cisalpine (Aquilée, *Tergeste*, Pordenone), soit entre la *X regio* et les provinces avoisinantes (Norique, Pannonie).

Ein römisches Familiengrab in Ostlokris – Bemerkungen zu einem unbekanntem Grabbau

Mit Grabbauten werden im hellenistischen Griechenland meistens Monumentalbauten assoziiert, obwohl auch hier natürlich unzählige bescheidene, allerdings meist ausgeraubte Grabanlagen vorhanden wären. Da in den meisten Fällen unpubliziert, finden sie oft nicht weiter Beachtung.

Als Beispiel dieser Art wird ein Grabareal aus dem Gebiet des antiken Ostlokris vorgestellt, das seit dem frühen 2. Jh.v.Chr. bis ins 3.Jh.n.Chr. kontinuierlich belegt wurde. Im 1.Jh.v.Chr. wurde hier ein bescheidener Grabbau erstellt, dessen Unterbau erhalten blieb. Der Vergleich der architektonischen Reste weist auf Einflüsse aus dem östlichen Raum hin. Die Ausführung entspricht jedoch klar den bescheidenen lokalen Gegebenheiten.

Der Grabaufbau bleibt hypothetisch, wenngleich die Masse auf ein kompaktes Monument hinweisen, wie zum Beispiel Steinsarkophage oder anderen Formen, die in östlichen Gebieten häufig über gleichartigen Grabkammern verwendet wurden.

Die keramischen Funde aus dem Areal zeigen nun ein leicht differenziertes Bild. Das Spektrum der Keramik entspricht zwar dem gängigen Standard ostlokrischer Ware. Die Zusammenstellung der Funde in die einzelnen Grabphasen gibt jedoch Hinweise darauf, dass auch in dieser in der Forschung bisher wenig bekannten Gegend die Einflüsse der romanisierten Kultur ihren Niederschlag fanden.

Lilian Raselli

Institut für Klassische Archäologie,
Universität Bern

Zusammenfassung: Table Ronde 2002, Bern

"Dieser verflixte Träger".

Auf dem Grabstein der Menimane und des Blussus (FO Mainz-Weisenau, heute Museum Mainz, Literatur: Walburg Boppert, Zivile Grabsteine aus Mainz und Umgebung. CSIR Deutschland Band II, 6 1992, 53-59) wird ein Ehepaar in einheimischer Tracht wiedergegeben. Die Gewandung der Frau besteht aus drei Lagen: "Hemd", peplosartiges Obergewand, Mantel. Beim Obergewand fällt auf, dass die Schulterpartie der linken Seite auf den Oberarm heruntergerutscht dargestellt ist, unbegründet durch die Haltung der Trägerin. Dieses Motiv wird in jeder Beschreibung erwähnt, jedoch nie plausibel gedeutet wird.

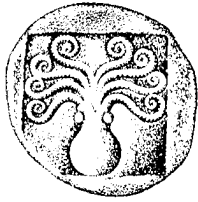
Die verschobene Schulterpartie ist in der klassischen Bildsprache das Kennzeichen von Aphrodite/Venus *per se*. Es ist davon auszugehen, dass auch Menimane, die den Grabstein zu ihren Lebzeiten hat setzen lassen, mit dem plakativen Motiv auf Venus Bezug nimmt. Was steht dahinter?

Der gallische Adel wurde von Caesar in die Gens Iulia aufgenommen (J.F. Drinkwater, *The Rise and Fall of the Gallic Iulii: Aspects of the Development of the Aristocracy of the Three Gauls under the Early Empire*. *Latomus* 37, 1978, 817-850); ihre Stammesmutter ist bekanntlich Venus (seit Caesar im besonderen Venus Genetrix).

Menimane und Blussus gehören nicht zu dieser Schicht. Nach Inschrift und Geldbeutel in der Hand von Blussus sind sie aufstrebende Reiche, die ihr Geld durch Handel (*nauta*) erworben haben. Die Akkulturation an Rom demonstrieren sie aber durch die lateinische Grabinschrift, den Namen ihres Sohnes Primus, den römisch gekleideten Knaben hinter ihnen (Primus oder Diener Satto) und, wie ich meine, durch das Motiv der heruntergerutschten Schulterpartie der Menimane als Allusion an Venus und damit indirekt an die Gens Iulia.

Katrin Roth-Rubi, Bern
Mai 2002

Publiziert in: *Archäologisches Korrespondenzblatt* 32, 2002, 575-577.



ECOLE SUISSE
D'ARCHEOLOGIE
EN GRECE

SCHWEIZERISCHE
ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE
IN GRIECHENLAND

Stephan Schmid
e-mail: stschmid@aol.com

Athen, 30.5.2002

DER KAISERKULT IN ERETRIA (GR) EMPFUNDENE RELIGIOSITÄT ODER POLITISCHES KALKÜL?

In den Jahren 1996 bis 2000 wurde von der Schweizerischen archäologischen Schule in Griechenland auf einem Grundstück am Südfuss der Akropolis von Eretria ein Quartier der antiken Stadt freigelegt, welches u.a. neue Einblicke in die Spätzeit der Siedlung ermöglicht.

Neben einem hellenistischen Wohnquartier, welches in der Kaiserzeit zumindest teilweise für industrielle Zwecke genutzt wurde, konnte ein freistehendes Gebäude ausgegraben werden, welches ebenfalls eine hellenistische und eine römische Bauphase aufweist. In der Kaiserzeit wurde das Gebäude offensichtlich als Tempel für den lokalen Kaiserkult genutzt, wovon nicht zuletzt die mehreren hundert Fragmente von mindestens sieben Marmorstatuen zeugen. Unter diesen befinden sich vier überlebensgrosse Statuen, sowie Statuen, deren Habitus (Panzerstatuen) und Ikonographie dafür sprechen, dass es sich um Standbilder römischer Kaiser handelt.

Die Architektur und die urbanistische Anlage des Tempels zeigen deutlich, dass die Auftraggeber und Bauherren zwar gewusst haben, wie ein typischer Tempel für den Kaiserkult auszusehen hat, dass aber bei der Umsetzung der Vorgabe den lokalen Begebenheiten und den finanziellen Mitteln der Gemeinde Rechenschaft getragen wurden, was sich in einigen unorthodoxen Elementen äussert.

Die – spärlichen – chronologischen Anhaltspunkte sprechen dafür, dass der Tempel noch zu Lebzeiten des ersten Princeps und sogar eher zu Beginn seiner Regierungszeit errichtet wurde. Dies lässt die Frage nach den historischen und politischen Hintergründen in's Zentrum rücken, hatte Eretria doch im 1. Jh. v.Chr. schwere Rückschläge in Kauf nehmen müssen und die Existenz der Stadt in der Kaiserzeit wurde bis vor kurzem sogar generell in Frage gestellt.

Lit.: S. G. Schmid, Worshipping the Emperor(s). A New Temple of the Imperial Cult at Eretria and the Ancient Destruction of its Statues, JRA 14, 2001, 113-142.